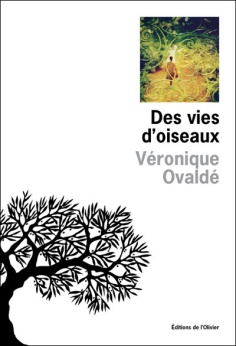
**Des vies d’oiseaux**

**Véronique Ovaldé**

Editions de l’Olivier

236 pages

19 euros

9782879298276

*29 octobre 2011*

Une nouvelle fois, avec grâce et fantaisie, émotion et féérie même, Véronique Ovaldé nous emmène loin, quelque part en Amérique du Sud et libère notre esprit , apaise notre humeur, nous laisse dans un état léger et confortable, entre rêve et éveil. Et c’est vraiment délicieux. Une atmosphère agréable et douce, le temps d’une lecture. Un vrai détachement, une touche de bonheur délicate qu’il serait dommage de ne pas saisir dès l’envol !

Ces oiseaux, symboles absolus de liberté et d’évasion, ce sont Vida, Paloma, Taïbo et Adolfo, êtres fragiles et vibrants dans le ciel tourmenté de l’existence qui virevoltent, s’épuisent et s’interrogent puis repartent de plus belle, à tire d’ailes. Eprouvés mais plus forts, plus lumineux, enrichis par les relations qu’ils entretiennent et le désir qui les enlacent. Une harmonie heureuse et discrète, protégée par *« une mélancolie moelleuse »,* qui enchante le lecteur.

Vida vit et s’ennuie dans une grande maison du quartier riche de la ville et ne trouve plus beaucoup de sens à donner à son existence depuis que sa fille unique, Paloma, a quitté la maison sans laisser d’adresse. Alors elle s’interroge. Et la rencontre avec le lieutenant Taïbo, venu enquêter sur de mystérieuses occupations clandestines des villas cossues du quartier (dont celle de Vida), la plonge dans ses souvenirs, ses origines et la révèle progressivement à elle-même. Ce lieutenant qui, lui-même, ne sait plus trop où il en est, ne se remet pas d’un divorce déjà ancien, mélancolique et solitaire. *« En général, le soir, Taïbo, s’arrête dans ce bar pour boire une bière et bavarder. C’est presque indispensable pour lui d’avoir un sas avant de rentrer dans son mobil-home. Et de ne plus parler à personne avant le lendemain. »* Ensemble, faire un pas de côté et devenir différent ; s’accueillir l’un l’autre. Et retrouver, comme dans un conte merveilleux, Paloma.

Paloma, la jeune fille révoltée, *« un ensemble de molécules dans un vent stellaire* » ; une enfance douloureuse marquée par le cancer puis la mort venue trop tôt d’une amie intime, Chili. Des désaccords puis une distance inévitable l’éloignent de ses parents qu’elle ne nomme plus d’ailleurs que par leur prénom. Une fuite et une rencontre, Adolfo, pour devenir soi-même («*jamais d’autre solution que de partir »).* Un jeune homme, issu des quartiers pauvres, orphelin de mère et malmené par un père rustre et violent, profondément lié à son jeune frère, Eguzki, et prêt à tout pour le sauver. Sans concession. Ils fuient pour exister, eux-aussi, pour ne pas se perdre et renaître ailleurs, mieux entourés. Et parce-que les contes merveilleux finissent toujours bien, l’auteur offre à chacun, même aux seconds rôles, de belles rencontres, une autre vie possible, de l’amour et du bonheur. Pour cela, semble vouloir glisser l’auteur, il suffit juste de partir, oser s’envoler pour se libérer et être enfin.

Un roman tout en douceur, aux contours poétiques arrondis par un flot d’images parfois incongrues mais sensibles, propres désormais au style de l’auteur. On y sent la passion au détour de chaque phrase, la précieuse intimité des personnages que le lecteur effleure et l’envie, le désir de tous ces êtres, à la fois simple et exalté. Il émane de cette histoire une grande pureté, une délicatesse absolue et fragile qu’on s’évertue à protéger. Une lecture pénétrante, si agréable à murmurer.

Cécile Pellerin